

je manquerais a mon devoir, si en terminant cette lettre je ne déclarais pas a V. E., que, sachant de source certaine et officielle que mon gouvernement entend que les bénéfices de la convention doivent s'étendre a la ville de Venise et ses dependances, ou les hostilités doivent être suspendues, durant tout le temps de l'armistice; j'ai le droit et l'obligation de protester en son nom contre toute hostilité, que MM. les généraux II. et RR. pourraient tenter après nôtre départ contre cette ville et son territoire par la voie de terre, comme de mer; le ministère sarde entendant ne pouvoir donner aucune autre interpretation à l'article 4 de la convention, convaincu qu'il est que le départ des troupes et de la flotte ne porte en aucune façon la remise de la ville et de son territoire aux armes II. et RR., et la faculté à leurs forces de mer d'agir hostilement dans les eaux que les nôtres vont abandonner.

» Donner une autre interpretation à nôtre évacuation actuelle de Venise et de ses dépendances de terre et de mer, serait une grave iniure, non seulement au gouvernement de S. M. sarde, mais encore aux deux Puissances, qui ont bien voulu se charger de la médiation entre les deux nations belligérantes. »

Ci fu gentilmente comunicato il seguente grido di guerra, e noi non sappiamo come meglio applaudire all'egregio Cantore che col raccomandare il canto ai più valenti compositori di musica. —

CANZONE DI GUERRA.

All'armi d'Italia

Congiunte legioni,
All'armi di Francia
Famosi campioni,
Le turpi dei popoli
Catene a spezzar,
Nel sangue dei barbari
Gli oltraggi a lavar.

Gran voce profetica

Sui popoli oppressi
Già disse dal Tevere:
Reggete voi stessi;
E disse la Gallia,
Spavento dei re:
Un popol mancipio
Dell'altro non è;

No, d'anni per volgere,

Niun vanti protervo
Un dritto sul debole
Cui l'armi fan servo;
Il vinto di patria
Per santo furor,
I ceppi magnanimo
Può frangere ancor.

D'Italia si scossero

Gagliarde le genti;
Tutt'armi brandivano;
Fur preste ai cimenti;
La morte dai vindici
Moschetti tonò,
E spesso le nordiche
Masnade fugò.

Oh! Italia, qual misero

Destino ti preme!
Ancor di discordia
Germoglia il mal seme,
Che il seno ti lacera
Ahi! fino dal di
Che scettro ed imperio
Di man ti sfuggi!

Dell'alta Partenope

Spergiuro è il tiranno;
Qui l'arme si posano,
La dubbie ristanno;
Dovunque le insidie,
Te pronte a ferir,
Accrescon dei Vandali
La possa e l'ardir.